



WINNER  
TRIBECA  
FESTIVAL  
2022



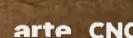
SÉLECTION  
OFFICIELLE  
FESTIVAL DE  
**DEAUVILLE**  
2022

UN FILM DE TESSA LOUISE-SALOMÉ

# THE WILD ONE



AVEC LA VOIX DE WILLEM DAFOE



PETITE MAISON PRODUCTION & NEW STORY  
PRÉSENTENT

# THE WILD ONE



PRIX DE LA MEILLEURE PHOTOGRAPHIE TRIBECÀ 2022

RÉALISÉ PAR : TESSA LOUISE-SALOMÉ

AVEC LA VOIX DE : WILLEM DAFOE

AU CINÉMA LE 10 MAI 2023

AVEC : JACK GARFEIN, WILLEM DAFOE, PETER BOGDANOVICH, IRÈNE JACOB,  
BOBBY SOTO, DICK GUTTMAN, BLANCHE BAKER, PATRICIA BOSWORTH, FOSTER HIRSCH,  
GEOFFREY HORNE, AND KATE RENNEBOHM.

ANNÉE : 2022 / DURÉE : 94 MINUTES / LANGUE : ANGLAIS / PAYS : FRANCE

PRESSE  
**MAKNA PRESSE**

Chloé Lorenzi & Marie-Lou Duvauchelle  
[info@maknapr.com](mailto:info@maknapr.com)  
+33 6 78 73 44 57

DISTRIBUTION  
**NEW STORY**

Elisabeth Perlié  
[contact@new-story.eu](mailto:contact@new-story.eu)  
+33 1 82 83 58 90

# LE FILM

"SI JACK GARFEIN N'AVAIT PAS EXISTÉ,  
HOLLYWOOD L'AURAIT INVENTÉ !"

Orson Welles

Petit garçon des Carpates rescapé de la Shoah, metteur en scène à succès, poumon de l'Actors Studio, protégé d'Hollywood mais aussi exilé, conspué, oublié, Jack Garfein a vécu plusieurs vies. « *The Wild One* » nous fait découvrir la vision d'un homme dont la vie entière fut tournée vers l'idée que la création artistique est un acte de survie.

# ENTRETIEN AVEC LA REALISATRICE



## Comment en êtes-vous venue à réaliser et produire « *The Wild One* » ?

Il y a sept ans, l'une des productrices de Wes Anderson m'a présenté Jack Garfein, qui vivait et enseignait à Paris. J'ai tout de suite été frappée par sa personnalité aux multiples facettes, sa passion absolue pour le théâtre et les acteurs, mais surtout par son histoire à la fois épique et dramatique, trop singulière pour ne pas être filmée. Une vraie pelote de laine à démêler, composée de fils qui traversent l'histoire du vingtième siècle – la Shoah, le Rêve Américain, le cinéma hollywoodien, le théâtre contemporain –, mêlés à d'autres motifs plus personnels comme son désir de liberté et son acharnement à dénoncer l'abus de pouvoir. Dès notre première rencontre, j'ai eu la conviction qu'il fallait trouver une forme cinématographique particulière, susceptible d'incarner cet esprit avant-gardiste et rebelle.

## Quel a été le plus grand défi dans l'élaboration de ce film ?

Absolument tout. À la fois la production, la réalisation... Chaque étape de la préparation du film s'est avérée être un gigantesque défi. Il fallait constamment convaincre de la nécessité de faire un film sur un artiste de 89 ans, mis au banc de l'histoire. Ensuite, bien évidemment, le décès de Jack Garfein au cours de la production a été un choc. Il a fallu réinventer le film sans lui. C'était un peu comme être capitaine d'un bateau sur des eaux turbulentées dans lesquelles nous avons navigué pendant près de 7 ans.

## Comment et pourquoi avez-vous choisi le titre « *The Wild One* » ?

Le titre « *The Wild One* » évoque son esprit de rébellion, et lie deux titres de ses films, « *The Strange One* » (1957) et « *Something Wild* » (1961), qui ont été censurés, quand leur distribution n'était pas sabordée. C'est aussi, bien sûr, le titre d'un film avec Marlon Brando, autre personnage central de l'Actors Studio, qui décrivait, dans une phrase désormais devenue célèbre, le jeu de l'acteur comme un « mécanisme de survie ».

**Comment cette matière dense : interviews, matériel historique, séquences actuelles et extraits de film ont-ils influencé votre approche visuelle et votre choix narratif, notamment celui de la voix de Willem Dafoe ?**

Sa vie est une véritable épopee : une origine tragique, un panache individuel qui défie l'Histoire mondiale grâce à un talent et un caractère inflammables, deux films méconnus, jusqu'à une méthode de jeu encore influente aujourd'hui.

Ainsi, ouvrir l'Œuvre-Garfein, c'est ouvrir pour la première fois soixantequinze ans d'archives telles que des photographies privées, films personnels, correspondances, récits, témoignages cinématographiques, traces littéraires et visuelles, archives historiques.

Cela me renvoyait constamment à cette question : comment réussir à associer les images d'archives avec les scènes plus actuelles que nous avons filmées.

Ma première vision était une sorte de mise-en-scène hypnotique du passé de Jack dans laquelle les images se matérialiseraient autour de lui.

Pour cela nous avons créé un dispositif sur le tournage : à Berlin, Paris, New York, Los Angeles, les différents intervenants étaient filmés dans un espace voulu intemporel, entourés de projections des images d'archives projetées sur de grands écrans visibles seulement lorsqu'ils s'illuminait. Cela a permis de créer une expérience immersive et émotionnelle favorisant la spontanéité des réactions des personnes filmées.

Cette installation représente la mémoire profonde d'où surgissent des réminiscences qui convoquent le spectateur. Elle donne la sensation que Jack revit ses souvenirs avec nous. De fantomatiques présences évoquant les débuts de la photographie et les expériences de Etienne-Jules Marey. Le rôle des toiles est double : immerger et distancier, elles viennent troubler la perception linéaire de la narration et offrent la liberté de voyager entre temps et espace.

Quant à Jack, nous avons recueilli son témoignage au Marlène Dietrich Halle, au cœur du Studio Babelsberg à Potsdam à côté de Berlin, l'un des studios les plus emblématiques de l'âge d'or du cinéma allemand.

Puis très vite une structure narrative non linéaire et entrelacée, témoignant de la complexité du personnage et de son destin, s'est dessinée. Le film raconte la fuite, du point de vue de ce petit garçon dans les années 40, en parallèle de son ascension de Broadway à Hollywood.





Quant à la voix de Dafoe, ça n'est pas une voix off classique, elle est à la première personne. Je cherchais tout d'abord une façon de faire interpréter ce qui est de l'ordre du hors champ – ce que Garfein me confiait, ce qu'il me disait quand je coupais ma caméra et ce que j'ai lu de ses écrits. C'est aussi une voix qui le confronte à ses contradictions, et qui est parfois le reflet de sa voix intérieure.

**Willem Dafoe a une voix aussi extraordinaire qu'emblématique. Qu'est-ce qui vous a amené à le choisir comme narrateur du film ?**

C'est au début de « *The Wild One* », alors que nous étions encore en train d'écrire le scénario, que j'ai su que Dafoe serait mon premier choix pour la narration. C'est après avoir vu le film indépendant « *Sculpt* » de Loris Gréaud que j'ai été quasi-obsédée par sa voix, par sa puissance presque hypnotique, sa richesse, par la façon dont elle emplit l'espace puisque dans ce film, elle était particulièrement entêtante. Ce fut une belle expérience de travailler avec Willem. Il a su insuffler dans « *The Wild One* », un équilibre à la narration, tout en restant attentif aux plus subtils changements de rythme ou de nuances d'émotions afin de transmettre au mieux l'histoire de Jack. C'est bien sûr un maître de son art, mais il est aussi incroyablement humble et simple : c'était un bonheur de travailler avec lui.

**Comment cette rencontre avec Jack Garfein, et le film que vous avez fait, ont-ils eu une influence sur vous en tant que cinéaste ?**

Avant tout, il y a eu le choc de la rencontre. Sa voix, sa gestuelle, ses expressions, son incroyable énergie : c'était un homme fascinant et un époustouflant conteur. Quand tu filmes quelqu'un pendant des années – que tu creuses dans toutes les directions pour essayer de comprendre ses choix, son parcours – tu fusionnes un peu avec ton personnage. Et puis tu trouves des points communs, des accroches, qui permettent de t'y retrouver. Pour moi, ça a été, entre autres, la créativité et le sens du défi. Cela me fait penser à une phrase d'Henry Miller qui avait écrit un beau texte sur lui, « He is tenacious as a bulldog, a perfectionist – no letting go until a thing has been mastered. He is also possessed of great tenderness as well as reverence. » « Il est tenace comme un bulldog, perfectionniste – il ne lâche rien tant qu'il n'est pas allé au fond des choses. Il est également doté d'une grande tendresse et d'un grand respect. »

Ce sont, je pense, les ingrédients qu'il faut pour être un bon cinéaste.

Après, son désir de liberté est à la racine de sa trajectoire personnelle et des sujets de ses films, autant que de sa façon de les traiter. C'est le ressort intime de ses multiples secrets : secret de ses différentes identités, de sa survie, de son énergie créatrice, mais aussi secret de sa disparition. Cette propension permanente au trouble est au centre de son histoire et traverse aussi mes films et relie ma vie à la sienne.

**Le film raconte à quel point l'histoire personnelle de Jack Garfein a eu une incidence sur sa carrière de cinéaste, et a mené à la censure de ses films. En quoi cette histoire vous semble-t-elle pertinente par rapport à l'industrie du cinéma de nos jours ?**

Je pense que son refus de faire des compromis n'incarnait pas seulement un engagement artistique, c'était aussi un engagement moral. Lorsqu'il est arrivé aux États-Unis, après avoir été libéré des camps, il a été profondément choqué par la ségrégation.. C'est cette réalité qu'il a tenu à aborder dans « *The Strange One* » où il a voulu évoquer le sort des populations noires dans le sud des Etats-Unis, lieu de tournage du film. Le studio le lui a interdit, il a tenu bon et a quand même filmé et monté les séquences incriminées. Mais ça lui a coûté cher : la censure du film et l'annulation du contrat de dix films signés avec la Columbia.

Jack nous apprend que résister à la censure implique de toujours rester vigilant, et de ne jamais penser qu'une page est définitivement tournée. La censure prend aujourd'hui une forme très différente, parfois plus sournoise qu'à Hollywood dans les années 1950, mais on revient toujours à devoir déterminer ce que nous choisissons d'observer en tant que société et le discours que nous choisissons d'avoir. Est-il possible d'obtenir un réel changement en imposant de nombreuses contraintes et des règles ? Je ne pense pas. Ce qui compte le plus est de savoir qui se retrouve dans le fauteuil du réalisateur, qui est installé dans celui du scénariste ou dans ceux des producteurs. C'est là que l'industrie se doit d'être plus ouverte et tolérante, afin que les personnes les moins représentées puissent également devenir celles qui racontent les histoires.





### **Quel message espérez-vous que les spectateurs retiendront du film ?**

Tout art – qu'il s'agisse de théâtre, de cinéma, de peinture ou de littérature – est, par essence, un acte de résilience. C'est ce message qui résume la vie et l'œuvre de Jack. L'art a été son refuge lorsqu'il est arrivé aux États-Unis en tant qu'immigrant juif, il lui a permis de survivre malgré les séquelles de son traumatisme. Il croyait fermement que l'art pouvait sauver des vies en permettant aux gens de réécrire leur propre histoire mais aussi de se distancier de leurs souvenirs. Je souhaite aussi que les spectateurs voient que son refus de compromettre son art était non seulement lié à son esprit rebelle, mais aussi à un profond combat en faveur de la liberté et la vérité. En tant que survivant de l'Holocauste, il a vu l'Amérique de l'après-guerre à travers le prisme de ce qu'il avait enduré. Il est parvenu à franchir les limites de l'identité pour mieux mettre en lumière la persistance des systèmes de violence et d'injustice. Le message qui résonne dans son œuvre est que nous devons rester attentif à la perversité des systèmes de pouvoir... Ce que j'aimerais que les spectateurs retiennent, ce n'est pas seulement l'œil critique et l'esprit intrépide de cet homme, mais aussi sa générosité, son appétit pour la création, sa joie de vivre en dépit de l'horreur traversée dans son adolescence et sa conviction que c'est exactement là que se trouve la raison d'être de l'art ainsi que sa capacité à discerner la beauté de la complexité humaine.



# TESSA LOUISE-SALOMÉ

Tessa Louise-Salomé est scénariste, réalisatrice, et productrice. Elle fait ses débuts en tant qu'assistante à la mise-en-scène (notamment auprès de Xavier Beauvois), et monteuse. En 2006, elle crée Petite Maison Production avec la productrice et réalisatrice Chantal Perrin, qui permet la naissance de nombreux projets : documentaires, fictions, films d'art, ainsi que l'élaboration de ses propres réalisations.

Ses projets personnels s'orientent vers l'observation du processus créatif. Elle réalise et produit des films d'art et des portraits d'artistes pour les galeries Beaubourg, Emmanuel Perrotin, Kamel Mennour et Thaddaeus Ropac; en collaboration avec, ou pour des artistes et cinéastes tel que Cindy Sherman, Francisco Vezzoli, Fabien Chalon, Terence Koh, Sophie Calle ou encore Caroline Champetier.

Après « *Drive in Holy Motors* » (2013), un documentaire sur la naissance du film de Leos Carax, elle réalise son premier long-métrage documentaire, « *Mr. X, le Cinéma de Leos Carax* » (2014), une incursion dans l'univers étrange et poétique du réalisateur français. Le film est sélectionné en compétition au festival de Sundance, aux Etats-Unis la même année. Elle réalise par la suite le documentaire « *Il était une fois...Mommy* » (2017), sur le film de Xavier Dolan, dans la collection « *Un film, une époque* » pour ARTE.

Elle se consacre également à des œuvres politiquement engagées, en produisant « *Illegal Love* » (2011), film sur l'activisme en faveur des droits des homosexuels (Queer Palm - Festival de Cannes), ainsi que le film de Nicolas Premier « *The Tears that Touch the Sun* » (2022) sur l'héritage colonial européen.

Son prochain film, qu'elle réalise et produit, « *The Wild One* » (2023), narré par Willem Dafoe, allie cet intérêt pour les questions politiques avec sa volonté d'explorer le processus artistique, en retracant la vie de Jack Garfein, survivant de l'Holocauste, metteur en scène et figure majeure de l'Actors Studio. Le film reçoit le prix de la meilleure photographie au Festival du film de Tribeca 2022.

## FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

### RÉALISATIONS

**THE WILD ONE**  
94' 2K | Petite Maison Production | 2022 | NEW STORY  
Film sur le cinéaste américain Jack Garfein, l'un des grands maîtres du jeu d'acteur  
Raconté par Willem Dafoe avec Peter Bogdanovich, Irène Jacob et Jack Garfein.  
*Sélection officielle Tribeca 2022 Cinema Documentary Competition - Prix de la meilleure photographie, Sélection officielle Festival du Cinéma Américain de Deauville.*

**IL ÉTAIT UNE FOIS... MOMMY**  
52' HD | Folamour Productions, ARTE France | 2017  
Documentaire sur le film Mommy de Xavier Dolan pour la collection Un film, une époque diffusée sur ARTE - Raconté par Chiara Mastroianni.

**MR.X, LE CINÉMA DE LEOS CARAX**  
71' HD | Petite Maison Production, ARTE France, Théo Films | 2014  
Jeune prodige au début des années 1980, Leos Carax devient rapidement le « poète maudit » du cinéma français. Retour sur le parcours du cinéaste le plus controversé de sa génération.  
*Sélection officielle Sundance 2014 World Cinema Documentary Competition, International Film Festival Rotterdam - IFFR, CPH:DOX, Festival do Rio, Film Fest Gent, Athens International Film Festival, Viennale, Jerusalem Film Festival...*

**DRIVE IN HOLY MOTORS**  
45' HD | Petite Maison Production, Pierre Grise, Potemkine DVD | 2013  
Les dessous du film Holy Motors de Leos Carax raconté par Denis Lavant, Édith Scob, Caroline Champetier, Kylie Minogue et Eva Mendes.  
*Rome International Film Festival, Dokufest.*

### FORMATS COURTS

**TOM III**  
Court-métrage 10' HD | Petite Maison Production | 2009  
Avec Paul Hamy

**ADANSONIAS**  
Dyptique 2x10' HD | Petite Maison Production | 2009  
Performance de Terence Koh | Galerie Thaddaeus Ropac

**LE MONDE EN MARCHÉ**  
10' HD | Petite Maison Production | 2009  
De Tessa Louise-Salomé & Mathilde Chapuis  
Documentaire sur la sculpture monumentale de l'artiste Fabien Chalon à la Gare du Nord, Paris  
Galerie Beaubourg | Éditions du Cherche Midi

# LISTE ARTISTIQUE

JACK GARFEIN  
BLANCHE BAKER  
PETER BOGDANOVICH  
PATRICIA BOSWORTH  
DICK GUTTMAN  
GEOFFREY HORNE  
FOSTER HIRSCH  
IRENE JACOB  
KATE RENNEBOHM  
BOBBY SOTO

AVEC LA VOIX DE WILLEM DAFOE



# LISTE TECHNIQUE

**RÉALISATION**

TESSA LOUISE-SALOMÉ

**SCÉNARIO**

TESSA LOUISE-SALOMÉ, SARAH CONTOU-TERQUEM

**EN COLLABORATION AVEC**

ELIZABETH SCHUB KAMIR

**DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE**

BORIS LEVY

**COMPOSITEUR**

GAEL RAKOTONDRABE

**MONTAGE**

SIMON LE BERRE

**UNE PRODUCTION**

PETITE MAISON PRODUCTION

**EXECUTIVE PRODUCERS**

TESSA LOUISE-SALOMÉ, CHANTAL PERRIN  
LYNDA WEINMAN, SOLVEIG RAWAS, OCTAVIA PEISSEL

**AVEC LE SOUTIEN DE**

CNC, EUROPE CREATIVE MEDIA, FONDATION ROTHSCHILD  
JEWISH FILM INSTITUTE (JFI), JEWISH STORY PARTNERS (JSP)

**EN ASSOCIATION AVEC**

THE CLAIMS CONFERENCE, SACEM, SPEDIDAM  
ARTE/COFINOVA, BARNSTORMER PRODUCTIONS,  
STUDIO BABELSBERG, CINEVENTURE 5

**DISTRIBUTION FRANCE**

NEW STORY

**PRESSE**

MAKNA PRESSE  
CHLOÉ LORENZI, MARIE-LOU DUVAUCHELLE

# **—CONTACT**

## **PRESSE**

MAKNA PRESSE  
Chloé Lorenzi et Marie-Lou Duvauchelle  
[info@maknapr.com](mailto:info@maknapr.com)  
+ 33 06 78 73 44 57

## **DISTRIBUTION**

NEW STORY  
[contact@new-story.eu](mailto:contact@new-story.eu)  
+33 1 82 83 58 90